

Vives au paradis couleur

Boix-Vives : le nom, non moins que le nom d'un berger s'expatrie à l'âge de 18 ans, pour s'installer à Annecy, en Savoie, et devenir un homme ordinaire. Mais un homme ordinaire. Car le berger Boix-Vives (1899-1978) est un homme ordinaire et le bonheur des hommes ordinaires. Pendant de longues années, il a élaboré un Plan de Savoie, qu'il a édité en 1934 et qu'il a envoyé aux quatre coins du monde. En 1962, il a présenté sa candidature au prix Nobel de la Paix. En 1968, il a commencé à la gouache ou au fusain sur humbles supports, avec une liberté et une abondance qui expriment en peinture l'histoire d'une vie belle et simple, qu'il situe, avec la lune. Ses thèmes sont : faune et flore foisonnante, personnages de toutes sortes, y compris les hommes politiques, les célébrités, les peuples lointains ou les événements qu'il découvre... à la télévision.

D'un dessin rudimentaire mais puissant et énergique, ses figures sont généralement ourlées de petites taches blanches ou colorées, et s'insèrent dans des fonds fleuris. Elles arborent un sourire fixe aux dents pointues, qui grince légèrement dans cet univers paradisiaque, sans ternir cependant l'éclat, l'incandescence, la fraîcheur miraculeuse des couleurs. L'exposition présente un très bel ensemble de ces œuvres désormais rares sur le marché. Elle accompagne la publication d'un somptueux catalogue raisonné.

MANUEL JOVER

■ « Anselme Boix-Vives », PARIS, galerie Alain Margaron, 5, rue du Perche, III^e, tél. 01 42 74 20 52, jusqu'au 29 octobre. Catalogue raisonné, volume 1, éditions de la Différence, 120 euros.



Boix-Vives, *Famille respectable*, 1965, Ripolin sur carton, 79 x 107 cm. Alain Margaron.



Olivier Jung, *Sans titre*, n° 27/05, 2005, huile sur toile, 50 x 61 cm. Courtesy galerie Arcturus. © Olivier Jung. Photo : Yann Goossens.

Y a d'la vie chez O. Jung

Pour son accrochage de la rentrée, la galerie Arcturus célèbre la venue d'un nouvel artiste, Olivier Jung dont le travail est montré en galerie depuis 1991. Ce peintre français de quarante-huit ans décline ici une thématique sur les oiseaux. Les volatiles concentrés en colonie flirtent avec l'abstraction dans de vibrantes variations colorées. Sont-ce des mouettes ? Difficile de savoir tant le dessin échappe à l'œil. Le trait est libre ou esquissé, les lignes décalées ou enchevêtrées. Les formes mobiles apparaissent comme des éclaboussures sur la toile. La peinture à l'huile est en mouvement tout comme ces oiseaux marins apparaissent dans un beau bouillonnement de froissements d'ailes et de coups de bec au milieu d'un ciel suggéré par des aplats de

bleu. Il n'y a pas une figure principale, ni axe de lecture et le spectateur entre dans le tableau comme il veut. La peinture gestuelle d'Olivier Jung appliquée en *all over* n'est pas sans rappeler celle d'un De Kooning (grand peintre américain des années 1950, initiateur de l'expressionnisme abstrait) ou celle très spontanée de Cobra (groupe européen d'artistes fondé en 1948). « Sa peinture a une belle matière. Son travail très lumineux exprime la vie », souligne la galeriste Anne de la Roussière. Les œuvres exposées (une trentaine au total) sont proposées dans une fourchette de 1 000 à 10 000 euros.

ARMELLE MALVOISIN-BIANCO

■ « Olivier Jung, Nuées », PARIS, galerie Arcturus, 65 rue de Seine, VI^e, tél. 01 43 25 39 02, www.artn.com/arcturus, jusqu'au 8 octobre.